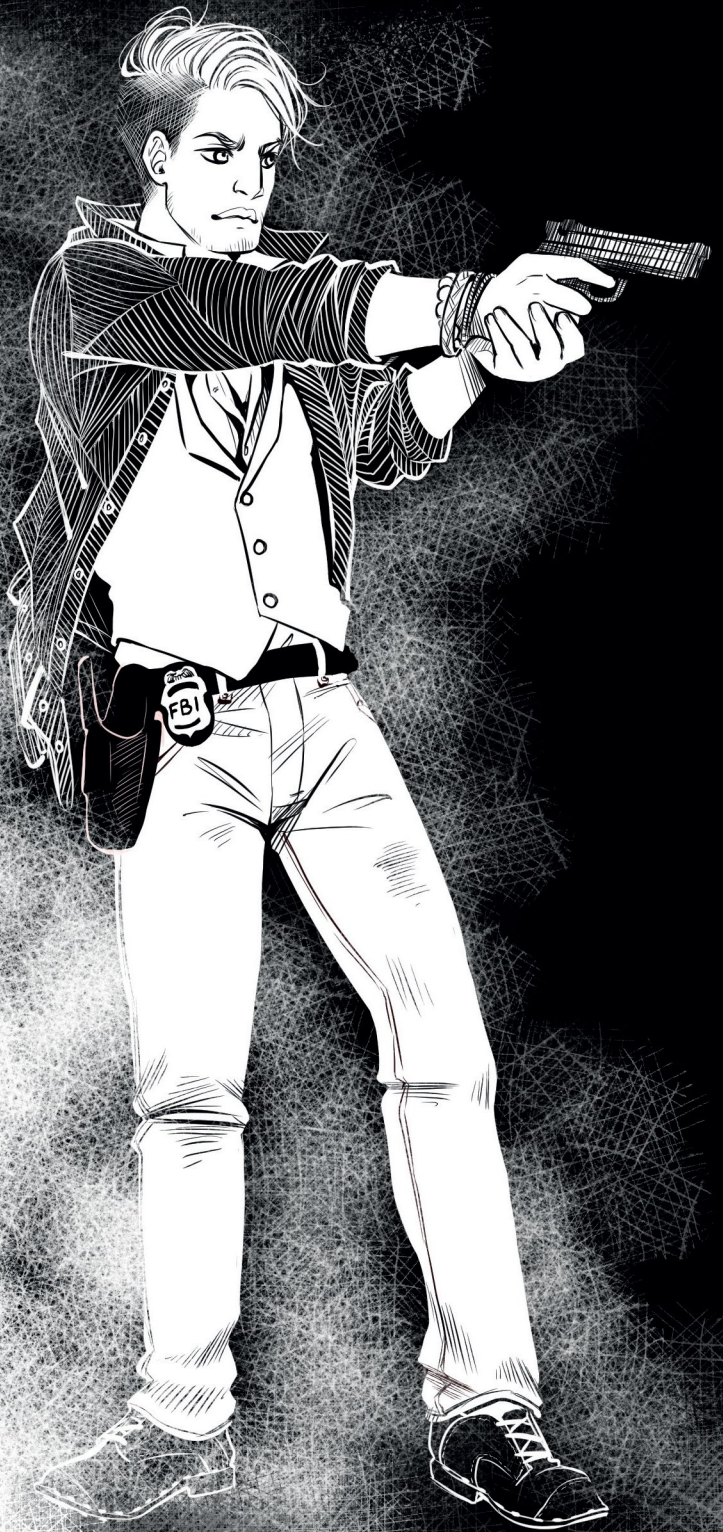


**LE SEIGNEUR
DE LUMIERE**



Chapitre 1

La journée se traînait en longueur, et Vicente retint un nouveau soupir en regardant d'un air morne la pile de dossiers qui ne semblait pas vouloir diminuer sur son bureau. Ce n'était pas qu'il haïssait son job, au contraire, le FBI était une vocation chez lui, et intégrer la section investigation avait probablement été le meilleur moment de sa carrière.

Mais quelles que soient leurs attributions classiques, ils avaient eu un regain de paperasse depuis la chute des tours jumelles. On aurait pu penser que cela se serait cantonné à l'antiterrorisme, mais non. Un effet de château de cartes, conjugué à la paranoïa ambiante, avait entraîné une recrudescence de cas, en plus d'un transfert de personnel. Pour résumer, tandis que ses collègues croulaient sous les appels de citoyens responsables persuadés que leur voisin était un dangereux psychopathe parce qu'il avait commis le crime d'être musulman, Vicente avait hérité de l'honneur douteux de filer un coup de main à la sécurité intérieure.

Aider la sécurité intérieure faisait penser à tout un tas d'événements particulièrement excitants et de trucs d'espions comme on en voyait dans les James Bond ou les adaptations de Clancy. Mais le boulot de Vicente n'avait absolument rien à voir avec la vie trépidante de Jack Ryan. Leur seul point commun : un talent certain pour dénicher les anomalies dans des dossiers. On en donc revenait à l'honneur douteux précédemment cité.

Travailler pour la sécurité intérieure, dans le cas de Vicente, ça voulait dire éplucher les informations au sujet des autres membres du FBI – ou plutôt des futurs membres du FBI – à la recherche de la moindre anomalie, de la plus petite incohérence, pour pouvoir éviter d'ouvrir royalement les portes du Bureau à des terroristes – ou à de dangereux psychopathes.

Un boulot de profiler, mais sans les qualifications théoriques, du coup, il ne courait pas après les tueurs en série. En l'occurrence, il ne s'en plaignait pas : il avait beau être un pseudo-Jack Ryan au rabais, il était certain que c'était toujours mieux que d'être un pseudo-Aaron Hotchner au rabais.

Il contempla à nouveau le tas de dossiers, puis le temps gris et morne – rien d'étonnant considérant que l'automne était particulièrement pluvieux, et que Seattle n'était pas l'endroit le plus ensoleillé au monde – et, encore, son tas de dossiers. Des jours comme celui-ci le faisaient sérieusement reconsidérer ses choix de vie.

Avec un soupir, il invalida d'un coup de tampon le dossier d'Anita Clarke – qui n'aurait jamais dû passer à travers les évaluations psychologiques pour commencer – avant de se lever pour aller se chercher un café, et prendre ce faisant une pause bien méritée au coffee shop de l'autre côté de la rue. À cette heure-ci, il ne devrait pas trop y avoir d'agents, et il devrait pouvoir entendre parler d'autre chose que de boulot.

Du moins c'était le plan, parce que, à la minute même où il avait passé sa veste, son téléphone sonna. Soupirant contre le monde qui lui en voulait, Vicente décrocha.

— Agent Rendon, j'écoute.

Une voix féminine et décidée, légèrement agacée également, lui répondit.

— Vicente, désolée de te déranger, mais tu m'avais dit de t'appeler si on remettait la main sur ton copain.

— Sur mon...

L'agent soupira et se maudit un peu pour ce début de phrase qui allait immanquablement le faire passer pour un crétin. Si Beth Lange prenait la peine de l'appeler, il savait de qui il était question.

— Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

Il entendit presque le haussement d'épaules du sergent de police.

— Comme d'habitude. Trouble à l'ordre public. Mais avec la récidive, on a bien été obligés de le boucler, sinon le Révérend Vaughn nous serait tombé dessus avec sa horde de *desperate housewives*.

Vicente soupira.

— Je sais à quel point la situation peut être pénible, mais je croyais que l'Église, même protestante, prônait la tolérance...

— Pas dans les quartiers riches, Vicente. Jamais dans les quartiers riches.

— Oui, je suppose... Bon, je viens te débarrasser quand je sors du boulot. Mon boss va me tomber sur le râble si je fais plus qu'une pause-café d'un quart d'heure.

— Je te prépare les papiers. Mais tu devrais dire à ton copain d'enquiquiner sa famille, de temps en temps.

— Armand n'a pas de famille. Pas vraiment d'amis non plus, pour ce que j'en sais.

— Et donc il a de la chance de t'avoir, du coup... Au moins ça me permettra de te voir !

— Quand tu présentes ça comme ça, on dirait que je ne viens plus te voir, Beth...

— C'est sans doute parce que c'est le cas.

Avec un petit rire un peu gêné, Vicente protesta vaguement – au fond la policière avait raison, il s'était fait rare ces derniers temps – et coupa court à la conversation. Raccrochant le combiné, il soupira en jetant un œil à l'horloge. Seize heures vingt, encore le temps de prendre une pause-café. D'un geste résolu, il saisit son manteau et sortit du bureau.

Comme sa journée était destinée à être pourrie, ses collègues de l'étage inférieur avaient manifestement décidé d'investir l'établissement d'en face, et ça parlait antiterrorisme et mutations, bref, tout ce dont Vicente n'avait absolument pas envie d'entendre parler.

Grognon, il se dirigea vers le bar, commandant un café avec ce qu'il espérait être le plus de discrétion possible, mais cela ne l'empêcha pas de se faire alpaguer alors qu'il s'approchait de la sortie par Doug, de la criminalité financière.

Dégainant son plus beau sourire de façade, Vicente se tourna vers le quarantenaire sportif et un peu trop conscient de sa belle gueule, se réjouissant intérieurement – ce qui n'était pas très charitable – de voir que, malgré la quantité indécente de produits divers et variés qu'il employait pour lutter contre, sa calvitie avait progressé sur les tempes.

C'était petit, c'était mesquin, mais là tout de suite il allait en avoir besoin pour affronter l'amabilité forcée de son collègue, et certainement une nouvelle intrusion dans sa vie privée.

— Doug ! En voilà une heureuse surprise ! Je ne t'avais pas vu !

Si l'autre homme le croyait, c'était un crétin, mais d'un autre côté, Doug était un crétin imbu de lui-même, alors venant de lui, rien n'étonnait vraiment Vicente.

— Vince ! Julia nous disait qu'elle avait enfin obtenu sa mutation à l'antiterrorisme ! On fête ça ce soir, joins-toi à nous !

Passant la main dans ses cheveux blonds, Vicente répondit avec un sourire d'excuse.

— Ça aurait été avec plaisir, mais je dois aller chercher un ami au commissariat. Et par « au commissariat » j'entends le sortir de sa cellule.

Avec un rire un peu trop sonore pour être honnête, l'autre agent lui tapota le dos.

— Ah, Vince, toujours acoquiné avec les personnes les plus improbables, n'est-ce pas ? Je suppose que si tu prends la peine d'aller le chercher, c'est qu'il n'a rien fait de bien grave. Viens donc avec lui !

— Je ne suis pas certain qu'il soit de bonne compagnie...

Doug avait certainement des qualités, mais accepter un « non » n'en faisait pas partie, et Vicente se résolut à perdre son temps à lui expliquer qu'il ne viendrait pas, le tout sans lui dire que le futur de Julia, qui de toute façon était mutée à Quantico, pouvait difficilement moins l'intéresser. Peine perdue.

Et donc ce qui devait être une pause agréable vira au sacerdoce puisqu'en plus d'endurer des discussions très ennuyeuses tournant, bien sûr, autour du travail, il se retrouva coincé à devoir revenir après le travail – et après avoir sorti Amrand de taule – pour le passionnant pot de départ de l'inoubliable Julia.

Plus que lassé, il s'éclipsa dès que possible, ses dossiers à trier ayant, d'un coup, beaucoup plus d'attrait.

La journée se continua donc comme elle avait commencé : longuement, et de façon vraiment très ennuyeuse. Se rendre au commissariat de Capitol Hill en était presque devenu une distraction bienvenue.

Beth, une grande femme athlétique, qui faisait bien moins que sa cinquantaine largement passée, se leva de derrière son bureau pour venir le saluer. La poigne de main du sergent était toujours aussi ferme, son sourire aussi franc.

— Eh bien, toujours fidèle au poste ?

— Il me tardait de te voir, Beth...

— Oui oui, c'est ça... Ton ami s'est montré tout à fait civique, et il n'a pas fait d'esclandre. Ça change de la dernière fois.

Vicente haussa les épaules avec un sourire d'excuse.

— Il a ses périodes. Je dirais qu'en ce moment il est plutôt bien...

— Oui, eh bien ça tu en discuteras avec lui. Dis-lui qu'il est chanceux, j'ai réussi à persuader Vaughn de ne pas porter plainte.

— Je n'y manquerai pas, et je t'offrirai un repas pour te remercier !

— Commence par m'offrir les trois que tu me dois déjà, Rendon ! répliqua le sergent de police avec un rire amusé. Je vais te le chercher.

D'un sourire d'excuse, Vicente admit implicitement ses torts avant de s'approcher de la cafetière.

— Je te fais quelque chose qui tient plus du café que de la boue noire de l'enfer, pour me faire pardonner ?

— Oui, enfin, tu peux toujours lancer ta pisse d'âne, je n'en ai pas pour longtemps non plus.

De fait, l'appareil cacochyme avait à peine commencé à cracher un liquide à l'odeur infâme qui se prétendait être du café lorsque Beth revint, talonnée par la croix de Vicente.

Le port droit, le prêtre défroqué semblait dans un bon jour. Sans être un cas psychiatrique, Armand restait tout de même largement sujet aux sautes d'humeur, et l'agent ne se sentait vraiment pas la patience de le supporter chagrin toute une soirée.

À dire vrai, son ami avait même plutôt l'air en forme par rapport à la dernière fois où il l'avait vu. Rasé de près, avec une nouvelle coupe, il avait même pris la peine de couvrir la cicatrice qui le défigurait, et avec autre chose qu'un chiffon sale. Sans être particulièrement impressionnable, Vicente devait admettre que la vue de l'œil crevé de l'autre homme était plutôt désagréable.

Armand lui avait dit qu'il avait été frappé par un obus, et l'agent n'avait pas cherché à en savoir plus : il ne savait pas vraiment quand l'ancien homme de Dieu s'était retrouvé dans une zone de guerre, mais si c'était ce qui l'avait poussé à rendre sa soutane, il n'en parlerait certainement pas volontiers, et Vicente n'aimait pas se montrer intrusif.

Lorsqu'il avait rencontré le prêtre défroqué, ce dernier avait abandonné les ordres depuis peu et n'avait pas particulièrement donné de raisons à son choix, et les choses n'avaient pas vraiment changé depuis. Au demeurant, cela ne dérangeait pas Vicente plus que ça : si Armand ne voulait pas parler de son passé, grand bien lui fasse, il appréciait tout de même la compagnie de l'autre homme. En réalité, en sa présence, l'agent se sentait même un peu moins cynique et un peu moins désabusé.

Ceci étant dit, le simple fait qu'il recherche la compagnie de cyniques désabusés, au lieu de ses très normaux et très heureux collègues de travail en disait long sur lui.

Avec un soupir, il serra la main tendue de l'ancien homme d'Église.

— Alors, dis-moi, c'est quoi cette fois ?

— Bonjour à toi aussi, Vicente. J'ai eu un échange de mots avec le Révérend Vaughn et il a profité de mon mauvais choix de mots et de mes antécédents pour me faire mettre derrière les barreaux.

— Il a traité Vaughn de « sale fils de pute hypocrite » et l'a menacé de mort, d'après ce dernier, précisa Beth.

— Je ne l'ai pas menacé, je lui ai fait savoir que le jour où il mourrait, qui pourrait être plus tôt qu'il ne le pense, il serait très déçu.

Avec un soupir, Vicente leva les mains, comme en signe de reddition.

— J'abandonne l'idée de mettre la moindre once de bon sens dans ton crâne.

— C'est d'autant plus généreux de ta part de venir me sortir de ce sinistre donjon...

Beth roula des yeux, et Vicente haussa un sourcil.

— « Sinistre donjon » ?

Pour toute réponse, le prêtre défroqué haussa les épaules avec un sourire amusé. Secouant la main, l'agent fit signe qu'il laissait tomber.

— Peu importe. Maintenant que tu as bien profité de l'hospitalité de mon amie Beth, tu me dois un verre.

— Le 77, ça t'ira ?

L'endroit, un bar à la mode de Capitol City, se trouvait à quelques rues à peine du commissariat, ce qui convenait parfaitement à l'agent. Il acquiesça, mais ajouta néanmoins.

— D'accord, mais d'abord tu m'accompagnes au pot de départ de Julia, dont j'ai malencontreusement raté le début pour aller te chercher.

Armand lui jeta un regard amusé, et, rendant les armes, Vicente compléta.

— Je n'ai aucune envie d'y aller, et encore moins tout seul. Angelina va certainement encore essayer de me mettre une de ses pupilles dans les pattes.

— Ta collègue du crime organisé ?

— Celle-là même.

Le prêtre défroqué eut une grimace exagérée.

— Quel ami serais-je si je te laisse affronter seul cet affreux traquenard... Je serai ton porte-écu dans cette terrible épreuve, pas d'inquiétude !

— Oui, sois exactement ça, un « porte-écu », le plus bizarre possible, et fais fuir mes collègues.

— C'est ça, faites ça, intervint Beth. Et j'espère ne plus vous revoir de sitôt ici, l'un comme l'autre. Rendon, tu me dois quatre restos, je n'oublie pas.

— Je me rattraperai, Beth, c'est promis !

Et, sur ces mots, il obtempéra face au sergent de police et quitta les lieux, suivi par un Armand qui ne semblait pas le moins du monde perturbé par son après-midi au poste.

Telle une vache se dirigeant vers l'abattoir, Vicente, cette fois-ci flanqué d'un acolyte, retourna en direction du Bureau. Comme il aurait été trop simple qu'il puisse entrer, expédier cette histoire et partir, il dut batailler avec le vigile pour qu'il laisse passer l'ancien prêtre, parce que les badges visiteur étaient manifestement devenus une denrée rare. Après d'interminables négociations il y parvint finalement, se maudissant un peu d'avoir oublié que les bâtiments des agences gouvernementales avaient viré à Fort Knox ces derniers temps.

Sans grande surprise non plus, Angela-du-crime-organisé lui mit le grappin dessus à peine arrivé, s'appropriant à le piloter sans trop de subtilité vers rien moins que Julia. Pour une raison que Vicente ne s'expliquait pas, miss Mafia avait décidé qu'il fallait absolument qu'elle lui trouve une petite amie, se désolant de son célibat

prolongé. Manifestement, il n'était pas assez ouvertement homosexuel pour que sa collègue lui fasse grâce de ses tentatives matrimoniales répétées.

Quoi qu'il en soit, Vicente bénit le coup de génie qui l'avait conduit à amener avec lui, justement, pas un wingman mais un bouclier anti-rencards arrangés.

— Angela ! Est-ce que je t'ai déjà présenté Armand ?

Charmant, l'ancien homme de Dieu tendit la main à l'acharnée du fitness peroxydée.

— Je ne crois pas que nous ayons eu cet honneur, non...

— Je vais nous chercher de quoi boire, annonça Vicente, tout sourire, avant de se diriger vers les deux tables collées qui faisaient office de buffet.

Même les petits fours n'avaient manifestement pas envie d'être là, au vu de leur triste apparence. Entre les « faits-maison » achetés chez le traiteur pour se rendre intéressant (Vicente reconnaissait le légendaire cheesecake « cuisiné » par Doug, dont presque tout le monde savait la provenance depuis le temps, une pâtisserie bon marché qui était au pied de l'immeuble dans lequel habitait le champion des cols blancs) et les vraiment « faits-maison » qui avaient vraiment la tête de l'emploi, l'ensemble faisait vraiment grise mine.

Déclinant donc poliment la proposition d'Andrew, le collègue d'Angela au crime organisé, qui lui proposait une part de gâteau à la noix de coco qui aurait pu s'appeler l'étouffe-chrétien, Vicente servit deux verres de mauvaise piquette avant de retourner vers Armand.

— ... lui ai donc expliqué qu'Urbain II voulait simplement empêcher les chevaliers de tuer leurs paysans, et que de ce fait la Croisade n'avait rien de Saint, et que s'il ne savait pas ça il ne valait pas mieux que les sombres crétins qui croient au télé-évangélisme. Depuis il essaie de m'envoyer en prison à la première occasion, et aujourd'hui il a réussi.

Devant ce joli combo de propos polémiques et de mentions de soucis avec la police, Angela souriait poliment, mais son malaise était évident, ce qui était absolument parfait.

Sans pitié envers son autoproclamée conseillère matrimoniale, Vicente tendit un verre à l'ancien prêtre, avant d'embrayer.

— Tu parles de Vaughn, je suppose ?

— Exactement ! Comment imaginer qu'un homme comme lui puisse être à ce point un sombre ignorant...

— C'est sûr que le traiter de « sale fils de pute hypocrite » l'a certainement mis dans les meilleures dispositions...

— Oh, mais ce n'est pas Chris, là-bas ! lança soudain Angela, avant de faire une retraite précipitée.

Vicente réprima à grand-peine un soupir de soulagement, avant de lever son verre pour remercier l'ancien prêtre, qui lui répondit par un sourire radieux. Finalement, ils restèrent une petite heure – le minimum que la politesse exigeait – l'agent se reposant sans vergogne sur le talent inégalé de son ami pour faire fuir les gens.

Entre ses remarques ouvertement politiquement incorrectes, son talent pour mentionner son expérience malheureuse de la guerre ou son départ des ordres (deux sujets qui mettaient généralement les inconnus vite mal à l'aise) et ses remarques sibyllines à la madame Irma de pacotille, et qui n'avaient généralement ni queue ni tête, Armand avait un talent certain pour éloigner tous ceux qui voudraient engager la discussion avec lui.

Et lorsque enfin il devint socialement acceptable de partir, Vicente prit congé de la pâle et insipide Julia, dont il n'entendrait certainement plus jamais parler, et quitta les lieux avant de se faire alpaguer par un nouveau collègue mortellement ennuyeux qui le forcerait à assister à un autre show de l'ancien prêtre (c'était amusant les deux premières fois, après ça devenait lassant...)

Pour sa part manifestement beaucoup trop amusé, Armand prit la parole dès qu'ils eurent quitté le bâtiment.

— Toujours d'attaque pour le 77, ou tu vas dormir comme un vieillard ?

— C'est toi l'ancêtre. Et j'ai besoin d'alcool. Et pas l'infâme piquette que Doug essaie de faire passer pour du vin.

— Eh bien allons-y, alors !

Vicente emboîta donc le pas de l'ancien ecclésiastique. Quelle meilleure façon de conclure une journée pourrie qu'en allant boire plus que de raison dans un bar avec un ami universellement reconnu comme « original » et qui ruinerait sans doute toutes les chances de l'agent de faire semblant d'avoir une vie sociale normale ?



Dans la collection

MIDGARD